

Méditation pour le 6^{ème} dimanche de Pâques.

« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi je prierai le Père et Il vous donnera un autre Défenseur qui sera toujours avec vous : l'Esprit de Vérité ». Jn. 14, 15-16.

Ces deux versets peuvent paraître difficiles à comprendre puis à relier. Quel rapport entre l'observance des commandements de Jésus par amour pour Lui, et l'envoi du Défenseur, l'Esprit Saint, le « *Paraclet* » ? Pour le comprendre, d'abord, employons-nous à ...

...Nous réconcilier avec l'idée de commandements divins.

Nous sommes souvent fâchés avec l'idée qu'un autre nous dicte la conduite à suivre, même si c'est par amour pour nous. Il est probable que ce ne soit pas seulement une problématique d'adolescent contestataire... En revanche un souffle invisible saisissant notre cœur, l'Esprit de liberté, séduirait peut-être plus. Quel est le lien entre la force spirituelle promise, présentée comme un autre don du Père distinct de la personne de Jésus, et des lois à suivre ? La ponctuation distingue bien ces deux phrases, mais nous pressentons qu'il existe une relation.

La terminologie juridique, le laisserait entendre aussi : il est question de « *commandements* », concept qui est tout sauf étranger au droit, puis du « *défenseur* »,

littéralement, d'un « avocat », également lié au registre judiciaire.

Or, n'est-ce pas du procès incessant de nos vies dont il est question ? Il nous faut un avocat pour ne pas sombrer et perdre chaque heure de vérité. Nos paradoxes et contradictions perpétuels plaideraient tant contre nous.

Nous savons pourtant bien en qui nous avons mis notre confiance. Nous ne sommes jamais déçus de suivre ce que Jésus commande. Ses commandements ne sont pas un fardeau, mais l'assurance de goûter la Vie véritable promise aux hommes, libérée de tout ce qui l'entrave. Ce qui est en jeu c'est la vraie liberté des enfants de Dieu, que le Mal, quelles que soient ses modalités, ne doit pas entraver. Contre les prisons toujours possibles de nos diverses misères, sont en jeu, la beauté et grandeur de nos existences. Elles doivent sacrifier ce qui les encombre. Comme le dit Pascal :

« Beaucoup tiennent notre religion pour triste : On ne quitte les plaisirs que pour d'autres plus grands ».

Si j'aime Jésus, je comprends cela, et veux être toujours plus libre, par Lui, avec Lui, en Lui. Ses commandements sont comme la taille du Père sur des sarments aisément désordonnés, anarchiques et trop vite rendus inféconds. Il faut les éclaircir, les tuteurer, afin que soignés, ils portent du fruit. Par le Saint Baptême, nous avons été greffés sur le cep. Le Cep de vigne, le tronc ; c'est Jésus, dont nous sommes les sarments qu'il faut entretenir.

Le lien entre la Vérité en personne qui nous a libérés, et nous, heureux appelés bénéficiaires de ce Salut, c'est dans l'Esprit, qu'il se vit. Ce n'est pas seulement une question d'observance, comme je le rappelai récemment. L'Esprit commun au Père et au Fils, Dieu, nous maintient intérieurement bien orientés. Il nous replace dans le bon combat, et nous y renouvelle toujours.

A la réflexion, nous saisissons bien qu'il nous fallait ce Défenseur contre l'Accusateur, le Malin, tel qu'il est nommé par exemple dans l'Apocalypse.

Tant que Jésus était physiquement avec eux, les disciples s'en trouvaient certainement très bien. Certes, Il les surprenait, les confondait souvent, les malmenait même beaucoup en les rudoyant pour les éduquer et les orienter vers le ciel, vers la vie et la joie qu'on ne saurait nous ravir, la vie « *en abondance* ». Il leur fit tout quitter pour Lui, mais en sa compagnie, ils le virent débouter tous les détracteurs, nourrir les affamés, guérir, reconforter, être tour à tour suivi ou chassé, mais échappant toujours à la violence de ses ennemis qu'Il déroutait autant que ses disciples. Les siens durent aller de surprises en surprises, jusqu'à la plus effroyable : le temps de la Passion et de sa mort. Il leur avait annoncé sa résurrection, mais ils ne pouvaient alors la comprendre. Puis, ils durent se rendre à l'évidence, quand il leur apparut vivant. Il leur avait annoncé aussi un autre Défenseur, toujours avec eux. Que comprirent-

ils ? Et nous, à qui cette promesse est faite, que saisissons-nous ?

Il nous faut bien aujourd'hui nous défendre contre les attaques tant extérieures qu'intérieures. Pour ne pas sombrer dans le découragement devant nos inconséquences, nos légèretés, nos difficultés à tenir le cap des bons commandements de notre excellent Maître, Jésus, nous avons besoin d'aide. Or, ceci, pour nous c'est le régime actuel de la grâce qu'Il nous consent.

Ainsi donc, alors qu'il n'est plus présent à la manière dont il le fut avec ses disciples durant sa vie terrestre et en son humanité, Jésus affirme qu'il ne les « *laisse pas orphelins* », pas plus qu'Il ne nous abandonne. Il a multiplié à l'infini les points d'impact de sa présence, et ceci c'est dans son Souffle Divin, l'Esprit de Vérité que nous le vivons. Alors, maintenant, il nous faut...

... En finir avec la résistance à la grâce.

Quelle pitié ! Nous résistons si bien à la grâce. Pourtant tout nous est donné, et l'Esprit Saint, en ceux qui s'y ouvrent, produit ses fruits : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.* » (Galates 5,22-23). N'en avons-nous pas besoin ?

La Pentecôte approche, mais il ne faut pas l'attendre pour reprendre de bons réflexes ; Qui de nous invoque l'Esprit Saint non seulement aux heures plus décisives, mais avant toutes sortes de labeurs ? Personnellement, j'ai conçu de ne pas commencer une rencontre paroissiale sans l'invoquer, intérieurement au moins. Je déplore de l'oublier parfois... Croyez-moi si vous le voulez, mais je vérifie assez vite que je n'ai compté que sur moi, et trop peu sur Lui.

Ne devrions-nous pas n'être que reconnaissance et don, au lieu de maugréer toujours ? Par miséricorde, Dieu qui nous a créés nous sauve, et Il nous assiste dans la puissance de son Souffle. Mieux, il nous a saisis et appelés à prendre notre part de la miséricorde. Nous devrions répondre de plus en plus, et tout faire par miséricorde, puisque nous en bénéficions.

Nous sommes infiniment redevables d'avoir été tirés de nos ténèbres pour son admirable lumière. Pourtant, en fait de reconnaissance, devant un proche grossier, colérique, médiocre brouillon, ou sans qualité remarquable, de quelle miséricorde suis-je témoin et artisan ? Ne suis-je pas au mieux : neutre, tout juste tristement maîtrisé, voire pire : stratège... Les moins faciles à aimer, ne les éviterais-je pas, me persuadant de bien faire ? C'est trop peu.

L'insistance sur le lien déterminant entre aimer Jésus et observer ses commandements, conduit au secours plus que nécessaire du Défenseur : l'Esprit de Vérité, qui est l'Esprit de Charité.

« *Alors aime et fais ce que tu veux* » dit S. Augustin. Oui, mais aimer comme Dieu aime, ce n'est pas faire ce qui nous plaît. C'est pourquoi il ajoute :

« *Si tu te tais, tu te tais par amour ; si tu cries, tu cries par amour ; si tu corriges, tu corriges par amour ; si tu épargnes, tu épargnes par amour. Qu'au dedans se trouve la racine de la charité. De cette racine rien ne peut sortir que de bon* ».

Ou encore :

« *Si donc tu veux savoir si tu as reçu l'Esprit Saint, interroge ton cœur. Si tu y trouves la dilection de ton frère, sois en paix. Cette dilection ne peut s'y trouver sans qu'y soit l'Esprit Saint* ». Demandons avec conviction et sans relâche : *Veni Sancte Spiritus !*

Mais ceci n'est pas une amulette, un talisman. Aussi, rappelons-nous comme le dit le grand théologien Balthasar :

« *Que toujours la grâce contient aussi l'exigence de la recevoir et de lui correspondre* ».